

Interview

LFE : Pouvez-vous me dire ce qui vous a fait écrire Octuor ?

M.M. : Tout est parti d'une question. Je me suis demandé ce que ferait un philanthrope - c'est-à-dire un milliardaire qui s'est enrichi de façon plus ou moins malhonnête et inélégante en exploitant les malheurs ou les rêves des autres - désirant améliorer son image aux yeux du monde. Et je me suis dit qu'il chercherait probablement à séduire un groupe de personnes ayant une réputation sans faille et une connaissance de la « réalité du monde » qui puissent l'aider à atteindre son objectif.

Bien sûr, il n'est pas facile pour un tel individu d'identifier les bonnes personnes et de les convaincre de venir travailler avec lui, étant donné sa réputation sulfureuse. Un tel personnage se doit donc avant tout de trouver quelqu'un qui accepte et soit capable de dénicher dans son réseau ces collaborateurs indispensables et qui ait suffisamment d'idéalisme et de prestige pour les attirer et les faire travailler tous ensemble. Adopter cette approche permet de réduire le problème à l'identification d'une seule personne clé, ce qui devient plus plausible, plus réalisable, surtout si l'on a avec soi des aides qui ont des aptitudes tout à fait extraordinaires, ce qui est le cas de mon personnage.

Le Maître, puisqu'il s'agit de lui, utilise donc ses filles - des jumelles très particulières -, pour détecter et attirer cette alliée indispensable, Damia, elle-même à la recherche du financement qui lui donnerait les moyens de réaliser son rêve d'enfance - changer le monde pour le rendre meilleur. Sur la base de cette convergence d'objectifs, Damia et le Maître s'entendent et il la charge de rassembler une équipe de sept personnalités pour former un Octuor qui fera le nécessaire pour que tous deux parviennent à leurs fins.

LFE : Et comment avez-vous, vous-même choisi les huit membres de l'Octuor ?

M.M. : Trois, je les avais au départ et je voulais raconter leur histoire. Ils sont à l'origine du roman. Ce sont des personnages que j'ai tirés de mon expérience personnelle qui ressemblent à des personnes réelles que j'ai rencontrées. Ils leur ressemblent, mais j'ai, bien entendu, procédé à quelques aménagements afin de préserver leur anonymat. Comme l'indiquent les titres des Tableaux 2, 3 et 4 du Livre 1, ces personnages symbolisent la violence régnant dans le monde et la justice qui y fait défaut (Pascale), l'exploitation dont sont victimes des centaines de millions de travailleurs au profit d'une minorité - les maîtres de notre monde - et la résistance qu'elle demande (Laina), mais aussi l'unité du monde et notamment la continuité existant entre l'humanité et l'environnement dans laquelle elle vit, et plus généralement la place de l'humanité dans la nature (Gyalso).

J'avais donc déjà là six des huit membres de l'Octuor : Pascale, Laina, Gyalso, Damia, les jumelles Laurentine et Corentine qui comptent pour un (on comprendra pourquoi plus tard), et le Maître.

Les deux manquants n'apparaîtront que dans le Tome 2. Il s'agit de Nathanaël qui est à la recherche de « l'esprit du monde » - déjà présent dans mon premier roman (Vert ou le

sacrifice de Léa) -, et du lecteur lui-même qui surgit dans l'avant dernier tableau du roman, puisque Damia est persuadée que l'Octuor ne peut pas uniquement être composé de personnages hors du commun, c'est-à-dire romanesques et symbolisant chacun des thèmes du roman.

LFE : Les tableaux présentent chacun leur ambiance propre et ils sont écrits dans un style assez différent. Pourquoi ?

M.M. : Mon objectif était - mais je ne pense pas que j'ai pu le réaliser aussi bien que je l'espérais initialement - de faire de ces tableaux des hommages à des œuvres ou des auteurs qui m'ont marqué.

Le premier tableau du Livre 1 est purement utilitaire et a pour rôle d'introduire l'histoire, les personnages et de donner le ton du récit.

Le deuxième tableau est placé sous la figure de Malraux, celui de la Condition humaine et de l'Espoir. Il comprend des parties très dures, montrant la violence de la guerre et la réaction désespérée de ceux qui comprennent qu'ils l'ont perdue. Les personnages y adoptent des comportements extrêmes en accord avec les conditions exceptionnelles dans lesquels ils se trouvent. Il contient des clins d'œil que certains lecteurs reconnaîtront peut-être, notamment celui fait à l'Albertine de Proust.

Le troisième est plus complexe et parle du délitement d'une société traditionnelle par irruption du « développement ». On y verra un tableau de la vie d'un village du Sud-est asiatique, puis celui d'un atelier de confection dans une grande métropole dont on découvre également quelques aspects souvent glauques. Je pense qu'on y détectera aussi éventuellement l'influence de Narayan, Mistry ou Mahfouz dont les livres m'ont bouleversé. J'y fais parler mon personnage à la première personne.

Le quatrième tableau est clairement un hommage à Hesse - surtout celui du Jeu des Perles de Verre - avec quelques références cinématographiques, dont la dernière scène qui rappellera certainement aux lecteurs une scène d'un célèbre film de Fellini. Il est aussi l'occasion pour moi d'exprimer tout mon amour pour la région himalayenne où j'ai vécu quelques années, et d'insister sur l'importance cruciale de l'éducation déjà soulignée dans les histoires de Pascale et de Laina.

Dans le Livre 2, le premier tableau fait clairement de fréquentes références à Dick et Orwell. Il est également imprégné du souvenir d'un récent voyage en Afrique de l'Est. Il comprend des passages qui pourront sembler ardues au lecteur et j'ai volontairement compliqué certaines phrases en les rendant interminables pour lui faire partager le vertige qui saisit parfois Nathanaël. Ce tableau est une sorte de pendant et de complément « scientifique » au quatrième tableau du Livre 1 qui est plus philosophique, les deux étant appelés à converger.

Le deuxième tableau de ce livre comporte un ensemble d'inspirations et d'anecdotes qui lui donnent un style plus baroque riche en symboles, nettement marqué par les références musicales omniprésentes, avec un rôle tout particulier donné au formidable 3e Concerto pour piano et orchestre de Rachmaninov que l'on retrouvera en fin du roman. C'est peut-être le tableau que j'ai pris le plus de plaisir à écrire, car j'y ai joui d'une grande liberté et j'ai pris un énorme plaisir à me glisser dans la peau de mon narrateur qui

n'hésite pas à prendre le lecteur à parti. On y trouve des réflexions sur la vieillesse, la mort, l'art et beaucoup d'autres choses qui me paraissent importantes. Là encore le lecteur détectera sans doute quelques clins d'œil cinématographiques et littéraires.

Le septième est bien sûr un hommage au nouveau roman qui a marqué mon adolescence ; il propose une courte réflexion sur la structure du roman lui-même et sur ses personnages et cherche à donner davantage d'unité à un récit dont le cheminement pourrait dérouter le lecteur. Il est aussi là pour tenter d'impliquer davantage le lecteur en l'aiguillonnant. Je ne sais pas si j'y suis parvenu.

Quant au huitième et dernier tableau, je ne saurais le qualifier. J'aime beaucoup certaines de ses pages où l'émotion alterne avec de petites pointes d'humour. D'autres me laissent insatisfait car j'ai eu du mal à pousser les personnages à faire en sorte que le roman atteigne le dénouement que je voulais qu'il ait. J'ai dû leur tordre le bras et avoir recours à quelqu'un présent dans l'un des tableaux précédents que je ne pensais plus jamais revoir. J'ose espérer que les prises de position des personnages, lors de la réunion de l'Octuor, ne seront pas trop indigestes. Mais elles me semblaient essentielles pour diverses raisons que je n'élaborerai pas ici.

LFE : Le roman se termine sur une scène qui ne constitue pas une véritable fin, mais qui ouvre de nouvelles perspectives ? Cela veut-il dire qu'il y aura une suite à Octuor ?

M.M. : Oui, comme on peut le lire sur la quatrième de couverture du Tome 2, un récit qui a la moindre ambition de saisir ne serait-ce qu'une partie du « réel » ne peut jamais s'arrêter, tant la réalité est complexe et changeante. Octuor aura donc très probablement une suite, dont plusieurs chapitres sont d'ailleurs déjà écrits et la série ne pourra se clore que par une sublimation possible - parmi d'autres sans doute - de la réalité telle que nous la percevons.

*Interview de Materne Maetz par Léa Revel
pour le compte de lafaimexpliquee.org*